L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 22 MARS 1889. 62me Année

Dufour & Dessel, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 22 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux les portes.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault, à son magasin d'ameublement, à l'encoignure des rues Bienville et du Passage de la Bourse, meubles de sa corps, comptoirs, étagères et divers articles.

Par le shérif, devant la remise et les écuries de vente de Wm B. Leonard, No 70 rue Baronne, le cheval de course bai de valeur appelé "Claude Brenan".

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan temporaire No 17 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Les médecins consultants au chevet de la France ou de la République.

UN ARTICLE DU "TEMPS" DU 5 MARS.

Les médecins consultants ne manquent point au chevet de la France ou de la République : c'est à qui, dans des brochures ou des volumes, étudiera le mal dont elles souffrent, en expliquera l'origine et leur prodiguera des conseils et des remèdes. Il y a toujours une grande disparité entre la partie critique ou négative de ces consultations politiques et la partie positive, entre les causes de la maladie et les moyens proposés pour la guérir. Autant la première générale est forte, autant la seconde est faible. Ou bien les conseils donnés sont inacceptables et excellents et alors ils le restent par la raison que, si le pays pouvait suivre, c'est qu'il ne serait pas malade, ou bien ils se réduisent à des artifices extérieurs et à des combinaisons subsidiées, aussi efficaces à arrêter ou transformer l'évolution fatale de la démocratie que pourraient faire pour arrêter une inondation quelques pailles jetées dans le courant des fleuves.

Voici l'une de ces consultations, qui se paraître sous ce titre : "La France en 1889", M. de Chandordy a longuement les symptômes et les causes du malaise général et de l'espèce d'anarchie politique dont on se plaint aujourd'hui. Il passe en revue l'état social et économique du pays ; il fait une critique des divers partis politiques, énumère avec complaisance leurs fautes commises, insiste sur les fautes et les lacunes du caractère national, oublie rien, en un mot, de ce qui peut nous convaincre de la gravité de la situation et de l'urgence à y porter remède.

M. de Chandordy a été frappé de ses observations et de ses raisonnements, plus ou moins justes, qui le conduisent à sa conclusion. Il n'énonce point à l'ancien diagnostic que la cause première et insurmontable de l'instabilité ou anémie gouvernementale réside dans le triomphe de plus en plus complet de la démocratie. Il reconnaît également que c'est pure folie que de vouloir refouler ou détruire cette force qui agit en politique à l'instar des forces inconscientes de la nature. Toute la question, dès lors, revient à ceci : la démocratie, qui n'a plus de contrepoids, trouvera-t-elle en elle-même les vertus et les forces morales nécessaires pour se contenir, se gouverner librement et ne pas périr soit dans la césarisme, soit dans l'anarchie ?

C'est le césarisme, provoqué par l'affaiblissement des notions et des forces gouvernementales, qui nous menace aujourd'hui. Que faut-il faire, sinon relever ces forces et ces notions compromises, fortifier les pouvoirs publics, rétablir partout l'ordre, la discipline, la confiance ? Puisque le péril le plus menace est celui de la critique, moins il est opportun, semble-t-il, de toucher à la Constitution, qui seule nous protège encore. N'est-il pas clair que, pour la modifier, il faudrait d'abord l'ébranler, c'est-à-dire faire le jeu de ceux qui l'assiègent et le veulent détruire ? On serait donc surpris de voir M. de Chandordy qui, sans être républicain de conviction, estime que la République est actuellement le seul régime libéral possible, on sera surpris, disons-nous, de voir ce conservateur parler comme un radical, nous proposer sur l'heure sa petite revision, c'est-à-dire le bouleversement immédiat de toutes choses sous prétexte qu'elles iront mieux après. Que demande-t-il donc ? Quelques remaniements à la loi électorale du Sénat, au mode du choix des ministres et à celui du président de la République, le tout couronné par cette proposition au moins inattendue de choisir un général loyal et sûr, ayant la confiance de l'armée et du pays, et de l'élever sur-le-champ à la présidence de la République en priant M. Carnot d'en descendre. A un général qui représente l'ambition et l'indiscipline l'un et l'autre, on incarne la discipline et la loi.

Nous ne nous attarderons pas à discuter de semblables imaginations. Le seul fait qu'elles puissent être sérieusement publiées prouve combien peu les hommes qui se disent pratiques ont parfois le sentiment des réalités et des possibilités contingentes. Nous aurions peur du remède s'il était véritablement à notre portée. Mais, à le supposer efficace, où est la force pour l'imposer au Parlement et à la France ? Ce sont véritablement propos en l'air.

M. de Chandordy est, comme bien des anciens conservateurs, victime de cette idée superstitieuse que la France a besoin d'un sauveur. Il ne le voit pas, ce sauveur, dans M. Boulanger ; c'est déjà quelque chose, mais il invoque un autre général qui représente toutes les vertus que celui-ci n'a point. Il faut qu'on le sache : ce ne sauvera ne sauvent rien et sont emportés eux-mêmes par la démocratie, ou ils ne sauvent quelque chose qu'en confisquant toutes les libertés et en établissant le despotisme, c'est-à-dire en créant un mal et des dangers pires que ceux dont ils prétendent nous soulager.

Les nations libres ou qui le veulent rester doivent se sauver elles-mêmes à force de vertu civique et de persévérance. Quand tous les honnêtes gens et les citoyens éclairés feront leur devoir, et la nation triomphera des difficultés présentes. Aussi bien M. de Chandordy n'a-t-il pas complètement méconnu cette obligation morale et a-t-il été mieux inspiré quand il a fait accéder à ses coreligionnaires politiques les conseils suivants :

Après avoir démontré que la monarchie est impossible et que les bonapartistes nous ramèneraient rapidement à de nouvelles catastrophes il ajoute : "Si les conservateurs qui ont pris pour programme l'ordre et l'économie dans les finances, la limitation de la politique coloniale et la concentration des forces du pays faisaient un pas de plus vers la conciliation en renonçant à mettre en avant la forme monarchique ou impérialiste, s'ils ouvraient leurs rangs aux républicains inquiets ou découragés, s'ils publiaient inquiets ou découragés, s'ils pression pour but unique de leur politique le relèvement de la France, leur nombre grandirait rapidement et il ne s'écoulerait pas un long délai, avant que ce parti arrivât régulièrement au pouvoir. Il est à craindre qu'on ne comprenne pas qu'il y a là un devoir de salut à remplir." Hélas ! non, les royalistes et les bonapartistes ne le comprennent pas. Ils auraient dû sacrifier leurs passions de parti aux intérêts conservateurs et c'est le contraire qu'ils ont fait. Pour rester dynastiques, ils sont devenus révolutionnaires et ont payé cela qu'on les trouve à la suite de l'homme qui représente le mieux aujourd'hui en France l'esprit de bouleversement et de confusion dans l'ordre politique et d'indiscipline dans l'ordre militaire.

LOUISIANE.

L'Américain, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 16 mars :

On va bâtir une briqueterie et une tuilerie à Lac Charles ; l'entrepreneur a déjà commandé les machines.

—M. B. F. Stockwell, de Vinton, La., est venu nous rendre visite, cette semaine. Il s'est établi sur un "homestead", dans les environs de Vinton, en décembre dernier. Depuis, il a construit sa résidence et un grand hangar. Il a planté un assez grand nombre d'arbres fruitiers, surtout des poiriers et des figuiers. Il a aussi planté 300 boutures de figuiers. Il nous affirme que tous ces boutures ont pris et donnent des signes de vie.

M. Stockwell est charmé du climat du sud-ouest de la Louisiane, qui est salubre. C'est un pays éminemment propre à la vente des beaux arbres et des bons fruits. Les arbres poussent ici avec une rapidité merveilleuse et le bois est d'une superbe qualité.

La pacane est plus grosse, de meilleur goût, ici, que partout ailleurs. L'enveloppe en est moins dure et le prix, plus élevé que dans l'intérieur de l'Etat. Le pacanier n'a pas d'ennemi ; il vit et rapporte plus de cent ans. On a vu des fermiers tirer d'un acre de pacaniers plus de $2000.

Le Reporter, Jennings, paroisse Calcasieu, du 16 mars :

Un grand nombre de voyageurs du Nord ont visité Jennings, cette semaine. Ils aiment beaucoup le pays.

—M. A. D. McFarlain a commencé, lundi dernier, la construction d'une briqueterie et la pose des machines. Il a un chantier assez grand pour y placer 250,000 briques, dont 200,000 sont destinées à la construction d'un hôtel et d'un magasin.

A un mille au sud de Jennings, M. L. L. Morse qui est venu ici, de Flowa, il y a 15 mois, s'est installé au milieu de 160 acres. Il y a bâti une maison et une étable, avec ses deux fils, il a bâti une seconde étable ; un grenier à foin, entouré les 160 acres de barrières, défriché 70 acres, labouré la plus grande partie, trois fois ; quelques acres, même, quatre fois. Il a planté 1,000 arbres fruitiers, 400 pêchers, 400 poiriers, 200 figuiers ; il a bon nombre de ses pêchers déjà en fleurs. Il a 18 acres d'avoine, qui ont déjà bon aspect et qui ont été semés, l'automne dernier.

Il a aussi quelques acres d'orge, 5 acres d'arbres plantés par lui. Il a déjà fait une coupe de foin et l'a expédiée sur le marché.

—Un correspondant de Basile, hameau situé au centre de la prairie Mammou, nous écrit :

"M. Breadon a des pommes de terre déjà presqu'aussi grosses que des œufs de poules. Voilà qui promet. Il faudrait, à Basile, 1000 bonnes familles de travailleurs, un magasin de variétés, un atelier de chaudronnerie, une fabrique de conserves et un moulin à riz."

—Voici les prix des produits alimentaires, à Jennings : le riz, de $2 à $3 50 le baril ; le maïs, de 70 à 90 cents le boisseau ; l'avoine, de 45 à 55 cents le boisseau ; les pommes de terre, de $2 50 à $4 50 le baril ; les œufs, 10 cents la douzaine.

Le Crescent, Welsh, paroisse Calcasieu, du 16 mars :

Depuis le 1er avril 1888, jusqu'au 13 mars 1889, il a été expédié, de Jennings, 26 chargements de riz, 7 chargements de bétail, 30 de foin.

—On a fait venir assez de bois pour construire tous les ponts nécessaires, au nord de Welsh. Les travaux sont commencés et seront achevés vers le 1er mai.

—Nos fermiers sont très occupés ; ils [illegible] jardins.

—La Compagnie de Terre de Lac Arthur va avoir un steamer sur la rivière ; ce bateau fera le service entre Mermentau et Lac Arthur, pour le compte de l'Hôtel Arthur.

—A un meeting des directeurs de l'Association de la Foire, l'époque où elle doit se tenir a été fixée. Elle s'ouvrira le mardi 2 juillet et continuera le mercredi 3 et le jeudi 4.

Le Times, Shreveport, paroisse Caddo, du 16 mars :

Nous publions une pétition signée par un grand nombre de nos principaux citoyens et adressée au maire, en vue de faire réduire la largeur des trottoirs qui est maintenant de 13 pieds, à 10.

—Le propriétaire d'un vaste terrain de 1,300 acres de cyprières, à Cotton Point, près de Shreveport, propose d'y élever une fabrique de bardeaux, il a acheté toutes les machines à St-Louis ; il compte faire 75,000 bardeaux par jour.

L'agent d'une compagnie de Wisconsin lui avait offert d'acheter la propriété à raison de $10 l'acre ; il a refusé et il a bien fait.

Le Leader, Hammond, paroisse Tangipahoa, du 16 mars :

La première caisse de fraises a été expédiée, de notre station, le jeudi, 28 février.

Les expéditions de ce délicieux fruit rouge sont commencées.

—De tous les côtés retentit maintenant le chant des oiseaux.

Le temps a été délicieux, cette semaine ; la perspective est on ne peut plus favorable aux fraises ; nous comptons sur une abondante récolte.

—Il nous manque une bonne école. Pour nous la procurer, il n'est donné une fête, à Happy Woods, chez un simple citoyen. Le prix d'entrée est de consommations, ont été grossir le fonds destiné à l'érection de cette école.

—Le *Herald*, de Trinity, paroisse Catahoula, annonce que, dans peu de jours, deux mille ouvriers seront à l'œuvre, pour construire le chemin de fer du N. O. et Fort Scott. Les travaux ont commencé à Natchez, le 5 courant ; ils sont poursuivis avec beaucoup d'activité.

—Lundi de la semaine dernière, le steamer *Assomption* a débarqué, ici, une grande quantité de fret ; tout le quai en était couvert. Le vendredi suivant, le *Cherokee* en déposait autant à terre ; enfin, le samedi soir, le *Hanna Blanks* en débarquait plus encore. On voit qu'il y a du mouvement dans notre port.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 16 mars :

Nous lisons, dans le *North and South* :

Lecteurs du *North and South*, savez-vous que l'Etat de la Louisiane est une des contrées les plus belles de tout le continent ? Avant un mois, tout y sera en plein printemps. Pendant, qu'au Nord, le vent violent de mars nous fait frissonner les fermiers de la Louisiane sont en train de semer leur maïs, leur coton, de planter leurs cannes, de couper les barbes de leurs pâturages pour leurs animaux, tandis que leurs troupeaux s'en vont paître au milieu de prairies vertes et émaillées de fleurs.

En ce moment, la nature s'est réveillée en Louisiane. Le printemps est dans toute sa splendeur. Les orangers sont en fleurs et répandent partout leur enivrant parfum ; le magnolia, le jasmin, les rosiers, et presque tous les autres arbustes fleurissent. Les oiseaux bâtissent leurs nids et font retentir l'air de leurs chants.

"Pourquoi, direz-vous, avons-nous si peu entendu parler de toutes ces merveilles ?" C'est qu'il n'y a que très peu d'années que l'on a songé à faire quelques efforts pour y attirer les étrangers. Les chemins de fer, les compagnies de s'occupent de la vente des terres, ne daignaient pas en parler, parce qu'ils n'avaient aucun intérêt à le faire, et qu'ils n'y possédaient pas de terres publiques. Les immigrants qui sont allés s'établir dans cet Etat, ont agi d'après des renseignements vagues, ou d'après l'avis d'amis qui s'y étaient fixés avant eux, ou, encore, d'après les récits que leur en avaient fait les voyageurs.

Il y a, maintenant, une multitude d'étrangers résidant dans l'Etat du Pélican ; ils s'en félicitent ; ils y ont trouvé plus d'avantages qu'ils ne s'y attendaient, plus qu'on ne leur en avait promis.

Faites-en autant, et vous n'aurez pas à vous en repentir.

—Que faites-vous lorsque vous dormez à trois heures de l'après-midi ?

—Mais..... je ne fais rien.

—Pardon... vous faites la sieste !

LA ROUGEOLE EST CONTAGIEUSE.—AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE.—Il résulte d'une discussion, toute récente, à la Société médicale des hôpitaux de France, que la rougeole est contagieuse, et très contagieuse, dès la "période d'invasion," bien avant la "période éruptive".

A l'appui de cette conclusion, il nous paraît utile de rapporter la relation d'une petite épidémie observée, en Angleterre, par le docteur Eyre, de Beckenham. A la rentrée des congés de Pâques, en 1888, un professeur à l'école des garçons de Beckenham, qui venait de s'absenter pendant plusieurs semaines, arrive dans l'établissement, le lundi soir, 30 avril. Le lendemain et le surlendemain, bien qu'un peu indisposé, il n'en fait pas moins son service, se croyant simplement atteint d'une bronchite, mais, le 2 mai, l'éruption rubéolique se manifeste pendant la nuit. Le professeur était resté seulement au contact des élèves, du mardi matin au mercredi soir ; or, ceux-ci, au nombre de 29, d'un âge compris entre sept et quatorze ans, furent dispersés et renvoyés dans leurs familles. Sur ces 29 enfants, 15 avaient eu la rougeole à une époque antérieure, et aucun de ceux-ci ne fut atteint de nouveau. Au contraire, les 14 écoliers, demeurés jusque-là indemnes, eurent tous la rougeole sans exception. Le premier cas se déclara le 10 mai, soit 9 ou 10 jours d'incubation ; le dernier, le 17, soit 15 à 16 jours d'incubation.

Cette observation a la précision d'une expérience de laboratoire et met hors de doute la contagiosité de la rougeole à sa première période avant l'éruption, sa grande contagiosité et les limites entre lesquelles varient la durée d'incubation de cette maladie éruptive.

UN CONGRÈS NATIONAL ÉCONOMIQUE A CÔTÉ DU CONGRÈS INTERNATIONAL AGRICOLE, EN FRANCE. — *Le Syndicat des viticulteurs de France* a résolu d'organiser, cette année, "un congrès national économique" à côté du "congrès international agricole" officiel. S'il est inadmissible de convier les étrangers à discuter les conditions de la politique douanière de la France, il est tout naturel que les viticulteurs français se concertent pour l'étude des meilleures mesures à prendre en vue de la défense de la production nationale.

"Il ne suffit pas—dit la convocation adressée aux membres du syndicat—de produire du vin ; il faut encore le vendre, et il ne faut pas que des combinaisons douanières ou fiscales mal conçues, viennent entraver la reconstruction de nos vignobles, ruiner les viticulteurs et tarir une des sources les plus abondantes des revenus du Trésor public.

"Le syndicat des viticulteurs de France a donc pensé que à côté du congrès international agricole, il devait organiser un congrès national économique des viticulteurs, où pourraient être traitées les questions douanières et fiscales qui préoccupent, à si juste titre, les populations viticoles de la France.

"L'intention du syndicat est de donner la plus grande extension à ce congrès, en y convoiant, non seulement tous ses membres, mais encore tous les représentants des diverses sociétés viticoles et tous les viticulteurs."

Ce congrès aura lieu au mois de juillet, immédiatement après le congrès international d'agriculture.

SERBIE. — L'ABDICATION DU ROI MILAN.—OPINION DE JOURNAUX ANGLAIS, ALLEMANDS ET AUTRICHIENS.—L'abdication du roi de Serbie a produit une vive émotion en Europe, mais plus particulièrement à Vienne, à Berlin et à Rome. Milan était l'homme-lige de la triple alliance. La politique de déférence et de soumission envers l'Autriche trouvait en lui son principal, sinon son unique point d'appui. Sa retraite est, quoi qu'on en dise, un coup terrible porté à l'influence chicaner politique dans elle modifie l'équilibre des Balkans, ainsi que les conditions de lutte des influences rivales qui sont en jeu.

—Le *Times*, de Londres, dit qu'il est tout naturel que la situation provoque de vives appréhensions, car la vérité est que les affaires de la Serbie vont passer sous la direction de la Russie.

Le *Daily Telegraph*, de Londres, dit qu'il est probable que M. Ristitch ne gardera l'administration des affaires que jusqu'en octobre, époque à laquelle auront lieu les élections générales et où les radicaux auront toutes chances d'arriver au pouvoir.

—La presse indépendante de Vienne apprécie les événements d'une façon toute différente de celle des journaux gouvernementaux. Tandis que ces derniers déclarent qu'il n'y a rien de changé dans la situation en ce qui concerne les rapports entre l'Autriche et la Serbie, les journaux indépendants trouvent cette situation d'une gravité incontestable, et rendent le roi Milan responsable de l'incertitude apportée, par son abdication, dans la situation de l'Europe.

—La *Gazette de Voss*, en Allemagne, constate que l'influence russe a renversé tous les obstacles dans les Balkans.

Le prince de Battenberg a résisté, il a été brisé ; le roi Milan, malgré des attaches plus profondes dans la nation, vient d'abdiquer pour avoir soutenu l'Autriche.

Le prestige russe est plus grand que jamais en Orient.

L'influence morale acquise par la Russie est une grave défaite pour l'Autriche.

L'APPLICATION DES LOIS EN FRANCE.—On lit, dans la *République Française* :

"La politique s'égarait dans des querelles de personnes et dans les rêves bleus des théoriciens utopistes. L'audace des césariens a fait oublier les unes et nous a réveillés des autres. Il faut s'en féliciter. Que le gouvernement continue : qu'il gouverne ! Le pays, depuis trop longtemps, s'était déshabitué de voir les lois appliquées. Il réapprendra vite cette vérité élémentaire que, sans elles, il n'y a pas de libertés sûres. Et, ceci fait, nous pourrons tout à notre aise sourire aux baise-mains que les bonapartistes organisent, dans les hôtels, pour M. Boulanger, et ne plus nous inquiéter qu'au point de vue du bon goût de ces exhibitions plus que singulières, et de ces réunions étranges où les ambitions déçues se confondent avec les rancunes inavouables....."

ANGLETERRE.—EVALUATIONS BUDGÉTAIRES RELATIVES A L'ARMÉE.—L'AUGMENTATION DE LA FLOTTE.—M. Stanhope, ministre de la guerre, a publié un mémoire exposant les évaluations budgétaires relatives à l'armée. Elles s'élèvent, pour l'exercice prochain, à 17,335,900 livres (ou 433 millions de francs), soit une augmentation de 597,600 livres (ou près de 15 millions de francs), due, pour la plus grande part, à la fabrication du nouveau fusil.

L'effectif des troupes comporte aussi une augmentation de 2,600 hommes, rendue nécessaire par l'accroissement du nombre des garnisons coloniales et des stations de charbon.

On connaît les projets du gouvernement anglais pour l'augmentation de sa flotte.

Le ministère Salisbury a demandé aux Communes un crédit pour construire 70 navires de guerre.

ITALIE.—ESSAI DE MOBILISATION.—La *Gazette de France*, du 8 mars, nous apprend que "des ordres viennent, paraît-il, d'arriver à l'état-major de la place de Turin, pour un essai de mobilisation qui aurait lieu à la fin du mois de mars ou dans la première semaine d'avril."

SUISSE.—L'agence Havas publie la dépêche suivante :

"Bâle, le 6 mars.

"D'après des informations puisées à bonne source, il est absolument inexact que le gouvernement allemand ait fait appel au gouvernement bâlois des démarches tendantes à introduire l'obligation du passeport pour les voyageurs se rendant en Alsace."

Berne, 6 mars.

Des dépêches de la frontière signalent la présence d'un cordon de troupes italiennes important.

La Salsoparille d'Ayer est juste ce qu'il vous faut comme médecine de printemps—supérieure à toutes les autres.

LES VOIES DE CIRCULATION A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS. — M. Alphand pense à tout à la fois. Sans attendre que l'on soit sorti de la maçonnerie, de la charpente et des travaux de décoration intérieure des constructions déjà debout, le directeur général des travaux de l'Exposition s'occupe déjà de faire mettre en état les voies de circulation qui existent dans l'enceinte de l'Exposition. Ces voies seront nombreuses et diverses. Il y aura des avenues presque aussi larges que l'avenue des Champs-Elysées ; des chemins, des sentiers, des ponts rustiques, des ponts de fer, des passerelles en bois ; le tout représentant une longueur de plus de quatre-vingts kilomètres.

Toutes ces voies, grandes et petites, sont aujourd'hui tracées ; plusieurs—notamment celles du parc—sont empierrées, macadamisées et déjà livrées à la circulation. Il s'agit maintenant de mettre en état de viabilité les voies secondaires. Toute une petite armée de terrassiers est occupée à ce travail. Viendra ensuite le tour des jardiniers, car toutes les chemins, y compris ceux qui conduisent aux expositions isolées, doivent être bordés de massifs de verdure ou de larges bandes plantées de fleurs. Cent cinquante mille arbustes ou pieds de fleurs sont tenus en réserve, à cet effet, dans les pépinières et dans les serres de la Ville.

Et bordure des allées et des chemins du parc du Champ de Mars, on verra des corbeilles de géraniums, d'azalées, de pensées et des massifs de rosiers d'une beauté incomparable.

Les deux côtés de la voie du petit chemin de fer destiné au transport des visiteurs vont également être bordés de plates-bandes de verdure et de fleurs.

LE PAPE ET L'ITALIE. — UNE ALLOCUTION DE LÉON XIII.—Le Pape Léon XIII vient d'adresser aux cardinaux et prélats qui sont allés le féliciter à l'occasion de l'anniversaire de son exaltation et de sa naissance, une allocution dans laquelle il a repris, un à un, tous ses griefs contre le gouvernement italien. "Depuis quelque temps—dit la *Liberté*—les revendications de la Papauté s'accentuent avec une vigueur croissante. M. Crispi disait, l'autre jour, que la question romaine était tombée dans le domaine des vieilles causes. C'est une erreur.

"La difficulté primordiale se réveille logiquement, car ceux qui ont voulu tenter un loyal essai de la loi des garanties, voient que ce n'est pas une solution. En Autriche, en Allemagne, en Portugal, aux Etats-Unis, partout les susceptibilités catholiques s'aiguisent, les sympathies se prononcent, et l'Italie finit par acquérir une fâcheuse impopularité.

"Les honneurs et les avantages se payent : l'Italie a bénéficié, depuis des siècles, et bénéficie encore de la présence du chef de l'Eglise catholique ; il est juste que cette prépondérance religieuse, qui a puissamment aidé aux premières tentatives unitaires, soit le prix de quelques sacrifices. C'est un cas de l'embarras des grandeurs.

LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS.—UNE RÉUNION A BARCELONE ; DISCOURS VIOLENTS.—Le Casino démocratique progressiste a tenu hier soir une réunion pour célébrer la mémoire du général Villacampa.

Des discours violents ont été prononcés.

Un orateur a déclaré que tous les républicains du monde entier doivent s'unir pour lutter contre les rois, les empereurs, les princes, représentants de l'oppression et de la tyrannie, qui dégradent les nations. Il a ajouté que la mort de Villacampa était un crime de lèse humanité.

Dans d'autres discours, on a insisté sur la nécessité de la concentration des forces républicaines, afin de pouvoir lutter pour la liberté et la patrie.

SAINT-SIÈGE. — LE PROCHAIN VOYAGE DU PAPE A NAPLES.—NOUVELLE, dans le *Journal des Débats*, la dépêche particulière qui suit :

Rome, le 8 mars.

Le Pape est très occupé d'une Encyclique qui paraîtra à l'époque de Pâques et où il traitera plus à fond qu'il ne l'a fait encore, dit-on, la question de la paix de l'Europe, et la question des relations du Saint-Siège avec l'Italie. On ne sait pas encore si c'est dans cet document qu'il réclamera un arbitrage et la convocation d'un Congrès européen ; mais il est bien certain que plusieurs cardinaux font des études préparatoires et ont à ce sujet de longues conférences avec Léon XIII.

—Les médecins ne sont pas unanimes à reconnaître l'efficacité de l'huile de foie de morue mêlée à d'autres substances pour la phthisie, la déperdition des forces et la débilité générale—reflood a retrouvé les secrets que les anciens connaissaient toujours : celle-là répare les forces. Mais dans l'Emulsion de Scott de l'huile de foie de morue avec les hypophosphites, tous sont combinés et produisent de merveilleux effets. Des milliers de personnes qui n'avaient pas éprouvé de bien-être de toutes autres préparations, ont été guéries par l'émulsion de Scott qui est très agréable au goût et qui se digère parfaitement, alors qu'un grand nombre ne peut supporter à bois de l'huile de foie de morue seule.

—Combattre avec succès la redoutable maladie connue sous le nom de "malaria," semble impossible ; mais cette croyance chimérique s'est bien vite dissipée lorsque le "Hostetter Stomach Bitters" a fait son apparition. C'est le plus efficace des remèdes pour assainir l'air et l'eau que vicie ce mal contagieux. Les fièvres bilieuses, rémittentes et autres, de toute espèce, sont guéries par ce tonique bienfaisant et enfin cédant au remède. Mais la rai- son première qui doit engager à prendre le "Bitters," c'est qu'il purifie le mal même dans les localités où celui-ci sévit avec continuité. Il guérit aussi la dyspepsie, le rhumatisme, et les maux de reins.

Cette *extrême lassitude qu'on ressent* indique l'impureté du sang. La Salsoparille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

BIRAN—*Décédé*, hier soir, à 11 heures moins le quart, à l'âge de 25 ans, M. MARIE BIRAN, natif de Pereun, Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de M. Jean Mailhes sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 22 mars 1889, à 4 heures p. m. Le convoi partira de l'Asile de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir, à 11 heures moins un quart, à l'âge de 25 ans, le sociétaire JEAN MARIE BIRAN, natif de Peyreun, Hautes Pyrénées, France.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la patégorie du mois de mars sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m. Le convoi partira de l'asile rue Ste-Anne entre Derbigny et Roman.

Par ordre du Président,
L. SIMON, Secrétaire. J. BAYLE.
22mars—1f

To-Kalon

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

21 mars—

Vente de Privilèges.

Les Loges et les Places du Théâtre de l'Opéra Français,

Pour la saison de 1889-90 seront mises en vente aux enchères,

Lundi, 25 mars 1889, à 1 heure p. m.,

A la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, 74.

En égard aux nombreuses demandes des privilège de choisir les loges et les autres places pour la saison de 1889-90, le Conseil de Direction s'est décidé à octroyer ce privilège aux enchères.

Conditions—Comptant.

MACON, PAUL & ROBINSON,
22 mars— Encanteurs.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'Asile, dimanche prochain, 24 du courant, à 2 heures du soir.

Objet de la séance : Organisation du Bal annuel.

Vous êtes priés d'être ponctuels,
Par ordre du Président,
L. SIMON, Secrétaire. J. BAYLE.
22mars—3f

M. GUILLAUME MOTHE

Successeur de Eugène Braquet,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
1826— Téléphone 710.

PEERLESS DYES Les meilleures. Ces Rouges.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

{New-York, le 1er Août 1886.}
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela me servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

PIANOS DE PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains

Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en **Versements mensuels très faciles.**

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS
Terme NY—1an

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

28 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham Madras Turcoma

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublement à Nlle-Orléans.
6 oct—1 an

Nouveau Stock.

ELKIN & Cie.,

98 ..... Rue du Canal 98

TAPIS,

Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.

CENTRES ORIENTAL

De toutes les grandeurs.

RIDEAUX,

Madras, Crète, Bobinet, Colbert et Nottingham.

PERSIENNE

D'un genre tout à fait nouveau.

Étoffes pour Meubles,

Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.

CORTICINE,

Toile Cirée, Linoleum.

FRANGES

De tous genres.

Le tout à grandes réductions.

24 oct—1an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. ROBERT.
PIERRE FOUTZ, A. SCHREIBER,
D. TAYLOR, E. GALLY,
CHAS. R. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAMOUSSINI,
GUS. PITOT. J. W. HINCKS.
14 fev '89—1an.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

{New-York, le 1er Août 1886.}
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela me servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation p